LE CHIEN FAIT MIAOU, LE CHAT OUAH-OUAH

Une lecture du texte de J.-A. Miller « Interpréter l'enfant » [1]

Par Laurent Dupont

Quatre points

Le psychanalyste instrument nous permet de nous interroger sur le *avec* de l'expression *la psychanalyse avec les enfants.* Ce *avec* soulève la question de la place de l'analyste. L'interprétation implique que l'analyste opère d'une place, qui est celle de l'instrument, un instrument qui prend des initiatives. L'enfant repère rapidement que la parole compte différemment selon à qui il s'adresse. Le désir de l'analyste est là en jeu. L'enfant ne parle pas à la cantonade, il s'adresse à quelqu'un. Cela suppose des initiatives à partir de ce que dit l'enfant. Ce sont des ponctuations. Qu'en est-il de ces ponctuations ? De quoi l'analyste se fait-il instrument ? Jacques-Alain Miller parle du geste de l'embrochage que fait Lacan dans sa *Télévision.* Cela peut nous faire penser à la façon dont Lacan nomme le graphe, un hameçon. Comment hameçonner le sujet?

De la signalisation à la transformation : si l'interprétation est attribuée d'emblée au psychanalyste, encore faut-il que le psychanalyste puisse en dire quelque chose. Dans un texte précédent, J.-A. Miller rappelait la distinction freudienne construction et interprétation[2], la construction tenant d'une création du clinicien, l'interprétation trouvant à se vérifier dans l'après-coup, dans les dires du sujet lui-même. Cette notion d'avant/après, de la signalisation à la transformation, indique la place de l'acte de l'analyste et de la rencontre du sujet avec cet acte. Voilà qui est sans doute à faire ressortir dans la construction de nos cas.

L'enfant entre énoncé et énonciation : le *Séminaire* VI, *Le Désir et son interprétation,* constitue ici notre boussole principale. La lecture du graphe, dont la formalisation a débuté dans le *Séminaire* V, trouve là des applications cliniques formidables tout au long du Séminaire. Lacan utilisera aussi le graphe dans le *Séminaire* XVI, *D'un Autre à l'autre,* soit dix ans plus tard. Le graphe est un outil clinique qui oriente et qui ne ressort donc pas uniquement du « premier Lacan », mais reste opératoire pour lui, tout au long de son enseignement. Les deux premiers chapitres du *Séminaire* VI sont consacrés à sa construction, ils sont une très bonne entrée à la lecture du graphe et ouvrent déjà des pistes cliniques, Lacan nous rappelant que l'enfant se situe là, au milieu, entre énoncé et énonciation. Le « je » de l'enfant est donc à situer ; nous retrouvons aussi les enjeux de cette question dans le chapitre IX, « Le fantasme du chien aboyant » et

---

1 Disponible sur le site de l'Institut de l'enfant et dans le deuxième volume de la collection La petite Girafe, Le savoir de l'enfant, paru aux éditions Navarin.

2 . Miller J.-A., « *Marginalia* de Constructions dans l'analyse », *NLS Messager 31*, 2010/2011.

dans Hamlet, Lacan posant la question de son moi, de moments de dépersonnalisation, de franchissement. Une question cruciale de la cure pourrait être : comment situer le « je » de l'enfant ?

Notre réseau : le graphe : ce passage dans le texte de J.-A. Miller est éminemment politique. Il oppose *notre* réseau aux autres, celui des scientistes, de ceux qui veulent éradiquer la dimension du sujet derrière un écran de certitudes. Lacan, dans le *Séminaire* VI, page 196, nous met en garde contre cette volonté de comprendre, de façon à privilégier les réseaux signifiants et pulsionnels dans lesquels l'enfant est pris. Cela s'entend dans la question de l'acte : l'acte est un précipité, nous aurons sans doute à témoigner de cela.

Cinq indications :

- Situer l'idéal du moi.
- Interpréter les parents.
- Capturer dans le réseau.
- Extraire le sujet.
- Critiquer l'hallucination.

Chacun de ces points peut se travailler à la lumière du *Séminaire* VI, la question du désir est centrale, elle renvoie à la place de tous ceux qui gravitent autour de l'enfant. L'analyse des rêves qui jalonnent ce Séminaire, montre comment J. Lacan cherche le désir inconscient contenu dans chacun de ces rêves. C'est un moment de son enseignement où la question de la jouissance n'a pas émergé comme telle. Le « désir » correspond au *Wunsch* freudien de *La Science des rêves*. De quel désir parlons-nous ? Où est il situé ?

L'enfant ne vient pas de lui-même voir un psychanalyste, il y est amené par des parents, l'institution scolaire, un entourage qui a une idée de la question qui agite l'enfant et dont les signifiants le recouvrent parfois. Au travers de l'exemple d'Hamlet, le *Séminaire* VI pose la question de l'Autre, et notamment du désir de la mère, les enjeux du père. Il repense la question de l'œdipe. Recevoir, écouter les parents ne va pas de soi. J.-A. Miller propose de cristalliser ce concept, c'est-à-dire de le rendre concret. Interpréter les parents, cela veut-il dire faire des interprétations aux parents ? Des constructions ? Introduire un écart, une division dans un énoncé, dans une certitude ? Nous aurons beaucoup à apprendre de ces entretiens avec les parents et de leurs conséquences dans les cures des enfants.

Il convient donc de saisir l'enfant. J.-A. Miller parle de le capturer dans le réseau, c'est-à-dire le graphe, afin de situer son désir. Dans le *Séminaire* VI, Lacan situe l'enfant, à un moment donné, entre l'étage supérieur et l'étage inférieur du graphe. Cet enfant *entre*, on le retrouve aussi entre énoncé et énonciation. Dans le rêve de la petite Anna, Lacan souligne qu'elle se nomme comme extérieure à elle-même : il y a quelque chose qui reste à l'extérieur, non introjecté. Au chapitre V, il pose la question autour de l'énoncé « j'ai trois frères, Paul, Ernest et moi », pour montrer que le *Je* de l'énoncé et celui de l'énonciation sont à ce moment disjoints chez l'enfant. Comment repérer ce moment fondamental ?

Extraire le sujet, la formule est d'ores et déjà surprenante, nous sommes plus habitués à *extraire l'objet*. Extraire le sujet est une des formes de l'interprétation, le sortir de l'ensevelissement sous les signifiants de l'Autre, parents, institution. L'enfant est parlé avant de parler. Son corps est marqué de la rencontre toujours *mal-entendue* avec les mots de l'Autre. Lacan dans le graphe montre le circuit qui part du besoin, de la demande en tant que celle du sujet s'assujettit à la demande de l'Autre. Ainsi, le sujet capturé par le besoin reste en position d'objet. Le principe d'aliénation/séparation est là à l'œuvre, aliénation à la chaîne signifiante permettant au sujet dans le même

temps une séparation, telles que les dessineront les étages du graphe - de la pulsion au fantasme. Comment le sujet peut-il jaillir, comme le propose J.-A. Miller ? Comment en témoigner ?

Pour finir, la question de l'hallucination, critiquer l'hallucination. Première question, qu'est-ce que l'hallucination ? Dans *Le Désir et son interprétation*, Lacan, page 69, parle du rapport de l'hallucination et du signifiant, de sa localisation au niveau du processus primaire. J.-A. Miller propose deux positions possibles pour le psychanalyste : se faire le gardien de la réalité, incarner le processus secondaire manquant. Il y a là à témoigner du mode opératoire de cette position. L'autre manœuvre consiste à donner un mode d'emploi, un savoir-faire avec l'hallucination ; là encore, c'est le désir de l'analyste qui est à l'œuvre dans son acte. Beaucoup de questions peuvent être abordées autour de ces deux positions de l'analyste. Il y a aussi ce moment où l'enfant croit que ses pensées sont connues de ses parents[3].

3 Lacan Jacques, Le séminaire, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Éditions de la Martinière, p.287